

La vraie grandeur, c'est de servir



Quand je serai grande, je veux être...

Qu'est-ce que ça veut dire d'être grand ? Il y a l'âge, l'expérience, la maturité... Mais au quotidien, être grand implique parfois aussi d'être parmi les grands, parmi les premiers, au-dessus des autres. Certaines écoles supérieures diront à leurs étudiants : vous êtes l'élite de ce pays ! Certaines entreprises diront : si vous voulez être parmi les grands, faites plus et mieux que les autres – et nous vous récompenserons avec toutes sortes de privilèges. Dès la cour d'école, on est tenté de se hisser vers le haut pour être apprécié : en soignant son apparence, en cultivant le bon réseau, voire en critiquant les moins populaires. Pour accéder au statut désiré, rabaisser les autres peut être une étape. On le voit aussi dans nos familles : les disputes entre frères et sœurs pour avoir la plus grosse part du gâteau, la place devant dans la voiture, ou plus tard la meilleure part de l'héritage. Que nous osions l'avouer ou pas, l'ambition d'être grand pousse bien souvent à vouloir être plus grand que les autres, à se comparer, à saisir des privilèges, pour nous sentir à la hauteur – en tout cas en hauteur.

Cette ambition peut avoir plusieurs sources : le désir

d'excellence, ou d'être honoré, ou d'être privilégié, ou d'être dans les petits papiers du chef, ou d'avoir du pouvoir/ de peser dans la balance. Plusieurs sources, plusieurs formes, mais l'ambition d'être plus grand ne vient pas que de notre société compétitive – déjà au temps de Jésus, le problème est bien présent.

Quelle grandeur?

Alors que Jésus chemine vers Jérusalem avec ses plus proches disciples, le sujet est abordé.

Lecture biblique Marc 10.35-45

[35](#) Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, vinrent auprès de Jésus. Ils lui dirent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » –

[36](#) « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus.

[37](#) Ils lui répondirent : « Quand tu seras dans ton règne glorieux, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. »

[38](#) Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe de douleur que je vais boire, ou recevoir le baptême de souffrance que je vais recevoir ? »

[39](#) Et ils lui répondirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous recevrez le baptême que je vais recevoir. [40](#) Mais ce n'est pas à moi de décider qui siègera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. »

[41](#) Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean.

[42](#) Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les grands personnages leur font sentir leur pouvoir. [43](#) Mais cela ne se passe pas ainsi parmi vous. Au contraire, si l'un de vous veut être grand, il doit être votre serviteur, [44](#) et si l'un de vous veut être le premier, il doit être l'esclave de tous. [45](#) Car le Fils de l'homme lui-même

n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

Jésus en parlera plusieurs fois avec ses disciples : pour lui, l'ambition est un enjeu essentiel. Revenons sur ce dialogue pour voir ce que Jésus nous invite à vivre.

35-37 Jésus marche devant. Jacques et Jean se détachent du peloton des disciples et se rapprochent de Jésus. « Promets que tu diras oui à notre demande ! » C'est toujours louche de commencer par ça !

Ils veulent partager le *triomphe* de Jésus. Vous allez me dire, c'est déjà une confession de foi : ils ont compris que Jésus est le Roi éternel. Mais du coup ils calculent comment ça peut tourner à leur avantage. Ils veulent être les ministres, les proches, du Roi éternel.

Mais pourquoi cette demande ? Jésus vient de leur parler de ce qui l'attend à Jérusalem : Marc 10. [33](#) *Il leur dit : « Écoutez, nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux maîtres de la loi. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens. [34](#) Ceux-ci se moqueront de lui, cracheront sur lui, le frapperont à coups de fouet et le mettront à mort. Et, après trois jours, il se relèvera de la mort. »*

C'est la 3^e fois que Jésus évoque sa mort et sa résurrection. Et sur quoi met-il l'accent ? sur la souffrance ! Le fils de l'homme (il parle de lui-même) sera : arrêté par les autorités juives, condamné à mort, emprisonné par les autorités romaines, insulté, humilié, torturé et mis à mort. Et après il reviendra à la vie.

Mais les disciples ont surtout retenu la fin – la partie souffrance, elle est vite oubliée.

38 Jésus, peiné par la question, les renvoie à ce qu'il vient de dire – « Vous voulez l'honneur et la victoire ? Et le

chemin de douleur qui y mène ? Vous le voulez ? »

Jacques et Jean me font penser à des supporters sportifs qui iraient voir Usain Bolt (médaille d'or JO 2016 au sprint 100m) : « dis, dis, on peut monter sur le podium avec toi ? » Et Usain Bolt de répondre : « et vous, vous pouvez faire ce que je fais pour atteindre ce niveau d'excellence ? Est-ce que vous avez passé des heures, des mois, des années à vous entraîner pour y arriver ? Est-ce que vous avez supporté le stress qui précédait cette course historique au point d'en être malade ? »

Jésus fait référence à sa souffrance avec deux images : la coupe de douleur et le baptême de souffrance. La coupe de douleur vient des prophètes juifs et évoque non seulement une épreuve à traverser, mais aussi le jugement de Dieu sur le mal et ceux qui le commettent. Jésus ne va pas seulement avoir mal, il va payer de sa vie le mal que nous commettons.

Le baptême, c'est un bain, une immersion, souvent en signe de repentance et de désir d'être purifié par Dieu. Mais la souffrance fatale de Jésus, elle va au-delà : elle compense nos fautes pour que nous puissions nous repentir devant Dieu, pour que nous puissions avoir un nouveau départ.

39a Ô douce naïveté : nous le pouvons ! En fait, ils n'avaient rien compris !

39b-40 Et Jésus se reprend : oui c'est vrai, ils vont avoir le même destin. Pas dans le sens du sacrifice : un seul pouvait donner sa vie pour tous, un seul – le seul juste et innocent – pouvait se charger de toute injustice pour nous en libérer. Mais les disciples, parce qu'ils ont décidé de suivre Jésus, vont eux aussi traverser beaucoup de difficultés : ils seront rejetés, persécutés, voire mis à mort.

Jacques & Jean demandaient l'honneur, Jésus leur parle de sacrifice et d'un engagement coûteux. Pour clore le débat, il leur dit même que ce n'est pas son problème : un autre que lui

(Dieu le Père) s'occupera d'attribuer les honneurs éternels.

41 – 42a Devant l'indignation des autres disciples, sûrement jaloux, Jésus en profite pour donner une leçon générale – et il commence par parler de ceux qui ont les honneurs, le pouvoir, dans la société : les grands de ce monde, prompts à écraser leurs subordonnés pour se servir eux-mêmes – dans le commerce, l'entreprise ou la politique : là non plus, pas de changement ! C'est la loi du plus fort qui règne.

43a : Mais entre vous, que cela ne se passe pas ainsi... ah non pardon : cela ne se passe pas ainsi. Pas de ça chez vous !! Jésus n'exprime pas un souhait ou un ordre, mais une constatation : quand on vit avec Jésus, une autre règle s'applique. Quand on vit avec Jésus, notre rapport au pouvoir et aux honneurs change. Comment on se différencie de ceux qui ne connaissent pas Jésus ? Pour quoi les chrétiens, ou l'Eglise, sont-ils connus ? Est-ce que c'est parce qu'ils ont un autre rapport au pouvoir ?

La grandeur, le pouvoir, le statut, c'est vraiment un enjeu de poids – sur nos lieux de travail (quels gadgets/ quels voyages/ quelle voiture j'exhibe pour montrer mon statut social ?) ; dans les familles entre frères et sœurs (moi je suis le préféré – non c'est moi !) ; dans l'église aussi, avouons-le (moi j'ai des responsabilités... je suis pasteur ! missionnaire ! président ! ou tout simplement... dans l'église depuis tant d'années, j'ai tant fait pour l'église, je donne tant... **donc** : j'ai un certain rang).

43b-44 Chez vous, dit Jésus, la vraie grandeur c'est de servir. D'oeuvrer pour les intérêts de l'autre – quitte à vous abaisser, quitte à renoncer aux honneurs et aux privilèges, quitte à passer derrière ou à passer votre tour. Chez vous, la vraie grandeur c'est de servir.

C'est la troisième fois que Jésus en parle : la grandeur n'est pas un rang qu'on atteint en poussant les autres, mais elle

passe par le service.

La vraie grandeur, c'est de servir. Et Jésus explique pourquoi. 45 Dieu, le très-haut, devient un fils d'homme, un homme faible et limité, il renonce à ses privilèges pour accomplir ce qu'aucun homme ne peut faire : le salut pour l'humanité. A Jérusalem, Jésus va tout donner, et tout perdre : sa réputation, ses amis, sa vie, sa justice – pas pour servir ses intérêts, mais pour servir ceux des autres.

Et cette attitude qui le mène à la croix, on la voit partout : quand il touche les lépreux pour les guérir, quand il accueille des gens de mauvaise réputation, quand lui, le Roi céleste, lave les pieds de ses disciples à la manière d'un simple serviteur, en leur disant : ce que je fais, faites-le vous aussi.

Servir, c'est la vraie grandeur parce que le plus grand que nous connaissions, Dieu lui-même, nous a servis en Jésus-Christ. Qu'est-ce qui peut être plus grand que de vivre comme Dieu lui-même ? En le suivant sur le chemin du service, nous laissons la mesquinerie des luttes de pouvoir ou d'honneur pour expérimenter la vraie noblesse, la grandeur de Dieu.

Dans notre vie

La vraie grandeur, c'est de servir. A quoi ça peut ressembler dans notre vie ?

Dans notre église, par exemple, ça peut être de participer aux tâches jugées parfois ingrates : venir faire le ménage en semaine de temps en temps, débarrasser et faire la vaisselle après un repas d'église, raccompagner quelqu'un après le culte. Mais il n'y a pas qu'à l'église qu'être disciple de Jésus nous pousse à servir : à la maison, quand on participe aux tâches quotidiennes ; au travail, quand on prend sur soi pour aider un collègue ; dans les transports ou les magasins, quand on cède sa place à quelqu'un. Au lycée, quand on va parler à celui que tous rejettent. C'est une attitude globale.

Mais certains diront : chacun sa tâche, moi je suis plutôt doué pour enseigner, parler, diriger la louange, animer un groupe d'étude... D'autres pourront le faire, j'ai des tâches plus importantes. Mais Jésus ne répartit pas les rôles : il enseigne, et il lave, et il nourrit, et il supporte. Si rien n'était trop indigne pour le fils de Dieu lui-même, qui sommes-nous pour nous penser exempts de servir ? Ou vous dites peut-être : je n'aime pas ça, je ne suis pas doué. Mais est-ce que Jésus aimait laver des pieds sales et puants ? Est-ce qu'il a aimé mourir sur la croix ?

La vraie grandeur c'est de servir. Jésus ne dit pas que la vraie grandeur c'est de s'abaisser, pour le plaisir de s'humilier ! Non, c'est de *servir*, servir quelqu'un. C'est ce qu'il a fait : il n'est pas mort pour montrer la puissance de sa vitalité lors de sa résurrection, mais il est mort pour nous ! Quand nous servons, au-delà de la tâche elle-même, c'est l'autre que nous servons.

Ceux qui font le ménage à l'église n'ont pas pour passion de nettoyer les WC, mais ils le font pour nous, pour qu'on vive le culte dans un cadre agréable. Comme un cadeau. D'autres s'engagent parce qu'ils voient un besoin – que ce soit dans un service d'église (comme avec les enfants) ou en dehors (renoncer à une sortie mensuelle pour pouvoir parrainer un enfant par le SEL, c'est aussi servir). C'est ça aussi, s'aimer les uns les autres !

J'ai rencontré il y a quelques années des gens très serviables mais qui utilisaient leur service pour se faire leur place dans l'église ou asseoir leur rang dans leur famille. Chez les chrétiens, le service devient parfois un lieu de compétition. Mais pour Jésus, servir c'est laisser de côté la compétition, arrêter de réfléchir à ce que nous allons y gagner ou comment les autres vont nous voir, pour nous concentrer sur ce qui fait du bien à l'autre.

Oui mais Jésus, c'est Jésus ! Il est parfait ! Certes, mais il

nous remplit de son Esprit, il nous transforme de l'intérieur – pour bousculer nos priorités et nous apprendre à lui ressembler. Imaginez que tous les chrétiens soient connus pour leur humilité, pour leur attention envers les plus petits, pour leur simplicité. Imaginez l'impact dans nos réseaux professionnel ou scolaire, amical et familial, si nous exerçons nos responsabilités en donnant la même valeur à tous ceux que nous côtoyons, et en veillant à leurs intérêts ; si nous laissons de côté la question des privilèges ou de notre image de marque ; si nous sommes déterminés à ressembler au Christ de plus en plus.